

THÉÂTRE

LES COMMODITÉS

PIÈCE EN UN ACTE

DE

JEAN - CLAUDE TANNER

*Les lois d'en haut
ne concernent pas ceux d'en bas.
C'est notre Enfer
et je t'emmerde !*

*Tout sommeille encore. Au loin, on entend le bruit de la cascade et le gazouillis vaseux de quelques volatiles. Les mouettes viendront plus tard, du soleil levé au soleil couchant. Abel, ensommeillé, sort de l'abri,
un livre délabré à la main. Après s'être débarbouillé dans un seau cabossé rempli d'eau,
il grimpe sur la terrasse. Il s'installe sur le vélo d'appartement, se met à pédaler.
La lampe s'allume et dans le halo de lumière, il se met à lire avec difficulté.*

ABEL

« Mais, comme dans toutes les sociétés humaines, la vie matérielle n'est pas tout. L'homme
n'a pas pour
seule ambition de manger à sa faim. La vie spirituelle a également une très grande
importance. »

Il s'immobilise et réfléchit. La lampe s'éteint.

Celui qui a écrit ça ne vit pas ici. Vie spirituelle ! Chercher de quoi manger nous prend tout
notre temps.

Il pédale et lit.

« C'est pourquoi les sauvages méprisent les biens matériels. Être un sauvage riche ne signifie
rien pour eux.

Ce qui compte, c'est être un sauvage brave, courageux, ayant accompli de beaux exploits
guerriers
et d'être en harmonie avec le monde des Esprits. »

Il s'arrête de nouveau.

De beaux exploits ! Qui d'entre nous pourrait les accomplir ? Nous ne sommes qu'un troupeau
de rats,
contenu dans cette décharge. Impossible d'en sortir.

Il pédale et lit, après avoir cherché la bonne page.

La chasse au bison... « Avec sa panse, on fabrique des récipients, avec ses tendons des cordes
d'arc.

On utilise même sa bouse séchée pour allumer le feu. » Que fera-t-on des croûtes laiteuses de
mes yeux,
de la morve verdâtre de mon nez, du pus blafard de mes abcès, de la glaire compacte de mes
poumons ?

C'est bien ce qui m'attend.

*Il pédale frénétiquement un moment encore, sans lire. Omar apparaît en haut de l'échelle,
porteur d'un coffret de bois et qui l'observe longuement. La lumière du jour augmente. Abel
cesse de pédaler, en nage.*

Ça ira, pour aujourd'hui.

Il regarde dans son livre et dit :

« Qu'est-ce que la vie ? C'est l'éclat d'une luciole dans la nuit, c'est le souffle d'un bison en
hiver,
c'est la petite ombre qui court dans les herbes et se perd au coucher du soleil. »

*Il se met torse nu, prend en main le didgeridoo et tourne un instant sur lui-même, les bras
écartés.*

Salut à toi Père Soleil, tu parcoures en liberté l'immensité du Ciel.
Fais qu'il me soit un jour possible d'en faire de même sur cette putain de Terre.

Il s'assied.

« Me voilà assis là, avec mon pouvoir. J'appelle le vent du sud vers moi ; je dessine les
nuages,
la pluie qui fait pousser les fleurs sur la Terre, notre demeure et qui les rend si belles. »

Il s'installe face au levant et joue de l'instrument. Il est interrompu par Omar, qui le rejoint.

OMAR

Tu tiens la forme on dirait. Tu n'es pas malade ? C'est bon pour notre affaire.

ABEL

Je ne me plains pas. Salut quand même. Que magouilles-tu de si bonne heure ?

OMAR

Ne le prends pas sur ce ton, je pourrais bien changer d'avis.

ABEL

N'essaye pas de me doubler. T'es pas Flipouille... t'es même pas Protec. Flic ou gardien, c'est
du kif,
des salopards en uniforme. Mais toi... t'es juste un petit margoulin et tu me dois.

OMAR

Ouais, peut-être... mais ne fais pas le malin. Un mot de moi à la Flipouille et t'es cuit.

ABEL

Ah ! Ouais... j'ai aussi quelques bonnes blagues à leur raconter.

OMAR

Toi !... T'es qu'un petit Ermiste crado... Moi, j'ai les moyens d'acheter leur silence.

ABEL

Salopard.

OMAR

C'est mieux qu'Ermiste, non ? T'as pas de revenu minimum... pas même de réinsertion... t'es
rien !

Bon, j'arrête. J'ai un cadeau pour toi.

ABEL

Il ouvre le coffret et en retire quatre montres oignons anciennes.

C'est quoi ça ? Ça vaut une fortune.

OMAR

Client comptant ; cadeau brillant.

ABEL

Tout ça, pour de vieux trucs que j'ai trouvés dans la décharge.

OMAR

Une série de gravures anciennes, rares, en bon état, signées et numérotées, ça n'a pas de prix
pour eux.

Ce qu'ils m'ont dit. Je fais mon beurre moi aussi.

ABEL

Je n'en doute pas. C'était quoi, ces trucs gravés ?

OMAR

Des voitures automobiles, des engins qu'on utilisait, autrefois, avant le Pic.
De Dion Bouton... Roll... quelque chose... je n'ai pas pu retenir tous les noms.

ABEL

J'en ai entendu parler. Elles ont disparu pourquoi ?

OMAR

Ça marchait au Pétrole. Et depuis le Pic, le Pétrole ne sert plus qu'à la fabrication des emballages.

ABEL

Ouais, c'est vrai, les sacs poubelles renforcés, pour cacher toute cette saloperie. Putain.
C'est pour ça que t'en as tiré un bon prix.

OMAR

Mais ça n'a pas été facile. Ils ont cru que je les avais fauchées. J'avais la Flipouille au cul.
Heureusement, Rambo m'a sorti de là.

ABEL

Merde, cet enculé est au courant.

OMAR

Je ne pouvais pas faire autrement, ils allaient me coffrer. À toi de protéger ton cul maintenant.

ABEL

Facile à dire, il va tout me rafler.

OMAR

Les risques du métier. Ah ! Un conseil, encore. Ne va pas te balader près du barrage ce matin, ça grouille de Flipouilles. Ils ont retrouvé cinq macabs, des errants. Démolis à coups de bâton, dépecés et vidés. C'était pas beau à voir, il n'y avait plus rien à en tirer.

ABEL

Encore de pauvres types qui espéraient trouver un refuge chez nous. C'est un coup des gars qui vivent là-bas. Rien à dire. Nous sommes déjà trop nombreux, on ne peut quand même pas laisser entrer n'importe qui. Connerie ! Ils ne pouvaient aller chercher ailleurs, il y a d'autres endroits, merde ! Rien à en tirer, tu dis ? Ces débiles ont encore tout bousillé. J'espère qu'on ne les retrouvera pas.

OMAR

Dépiautés comme des lapins je te dis, un vrai carnage. Le vide total. Pas de risque que la Flipouille n'entrave bézef. À croire que vous êtes tous muets. Quant aux autres endroits..., il n'y

en a pas beaucoup et vous êtes si nombreux. Quelle racaille, Bon Dieu, vous pullulez comme des rats !

ABEL

Ouais... des rats... t'as raison, mais on crève comme des mouches. Et pour le reste ?

OMAR

Quel reste ?

ABEL

Ben,... le business.

OMAR

T'es pas au courant ? Pas d'importance... il faut encore que je voie quelqu'un, c'est pas du tout cuit.

Je repasse te voir tout à l'heure.

ABEL

Ce n'est pas une blague ?

OMAR

Il lui tâte les muscles.

Parole !

ABEL

On a bien dit trois cents.

OMAR

Deux cent cinquante, mon gars, ils ne marcheront pas à plus.

ABEL

Je n'accepte rien au dessous de trois.

OMAR

Deux cinq, dernier prix.

ABEL

Trois ou j'arrête tout.

OMAR

D'accord, trois et on n'en reparle plus. Mais reste en forme, la santé n'a pas de prix dans les pièces détachées. Allez, salut mec !

ABEL

Salut !

*Un instant, il reste perdu dans ses pensées, puis il reprend le didgeridoo et joue.
Par une des sentes profondes qui sillonnent la gadoue, apparaît Morgane, la vieille sorcière
et sa gibecière embaumant les simples empesés de rosée.*

MORGANE

Oh ! Abel, déjà levé ?

ABEL

Bonjour Morgane. Je fais mon salut au Soleil, comme chaque matin qu'il fait beau.
Vous saviez qu'ils ont retrouvé cinq cadavres près du barrage ?

MORGANE

Non. Des gars de chez nous ?

ABEL

Non, des errants. Dépiautés et vidés, le Business sûrement, Rambo était sur le coup. Des
pauvres types qui ne savaient pas où aller. Les minus du barrage ont salopé le boulot. Choux
blancs, comme toujours.

MORGANE

On est trop nombreux par ici et il y a juste assez pour nous. Mais le Business, mon Dieu, quelle
misère.

ABEL

Ouais, ça craint. Mais tous ces errants ne sont pas des enfants de chœur, il faut bien qu'on se
défende.

MORGANE

C'est juste, mais le Business, ça ne devrait pas être. Parlons d'autre chose.

ABEL

Vous saviez qu'avec la panse des bisons, les sauvages des plaines fabriquent des récipients.

MORGANE

Tu m'en diras tant.

ABEL

Même que pour faire du feu, ils utilisent de la bouse séchée.

MORGANE

Encore ! Tes Zyndiens, hein ? Oublie tout ça, mon garçon, ce ne sont là que des contes de
fées.

ABEL

Mais... c'est écrit dans le livre.

MORGANE

Ô le livre ! Ne crois pas tout ce que tu trouves dans les livres.

ABEL

C'est pourtant vous qui m'avez appris à lire

MORGANE

Je me demande parfois si j'ai bien fait. Allez, joue un peu pour moi.

Elle pose son sac et sans bruit, entreprend de relancer le brasero, afin d'y faire cuire l'eau qu'elle a tirée du seau rouillé. Abel souffle dans son instrument.

MORGANE

À quoi me sert-il de connaître toutes les herbes, si je ne puis changer de visage et m'élever dans les airs comme un oiseau ? Par mes secrets, j'ai privé Dieu de plus d'esclaves que j'en ai mis au monde. Hé ! Hé !

Elle jette une poignée d'herbe dans le chaudron.

Et c'est justice.

Elle touille.

Fichu chemin qui mène à cet enfer.

Elle jette encore une poignée d'herbe dans le chaudron, qu'elle recouvre d'un morceau de tôle ondulée.

Les yeux qui suintent, le nez morveux, et ces crachats glaireux.
On est tous malades, trop peu d'entre nous ont atteint mon âge.

Elle se palpe l'aisselle gauche et l'abdomen.

Ça grandit encore et c'est douloureux. C'est les Commodités qui nous tuent et il n'y a que les Commodités pour nous tous. Ah ! J'oubliais.

Elle jette quelques grains dans la tisane.

L'herbe aux fous ! Quatre grains d'ellébore pour nous purger de cette folie.
Oui, les temps de la fin avancent et les jours ne se prolongeront pas. Ô non, pas ici, plus maintenant.

Verrais-je un soir les chiens glapir dans les villas et les loups hurler dans les barres surpeuplées ?

ABEL

Il redescend, porteur du coffret.

Brrr ! Il fait plutôt frisquet, non ?

Il se débarbouille, plongeant ses mains dans le seau rouillé.

Et vous voilà déjà à préparer la tisane ? Vous êtes sortie de bonne heure, ce matin !

MORGANE

Les simples se cueillent très tôt, à la rosée. Et à mon âge, on dort très peu. Tiens, bois ceci, quelques gouttes seulement, l'herbe aux fous, ce n'est pas pour toi ! Tu vas bien ? Toujours pas de boules ?

ABEL

Il se palpe les aisselles et l'abdomen.

Je ne sens rien, absolument rien. Le nez et les yeux sont secs. Ce n'est qu'un sursis, n'est-ce pas ?

Un simple oubli des Commodités. L'herbe aux fous ? Merci Mère.
Mais je connais beaucoup mieux que ce remède de bonne femme.

MORGANE

Malheur à ceux qui appellent un mal un bien et un bien un mal. Je te le dis, Fils, l'akool ne mène à rien.

ABEL

Je ne sniffe pas souvent. Parfois, pour oublier, c'est vrai.
Mais après, je me réveille et c'est tout pareil, la gueule de bois en plus.

MORGANE

Allez, finis donc ta tisane, que je puisse boire aussi.

ABEL

Il boit et lui rend le gobelet vide en faisant la grimace.

C'est amer.

MORGANE

Se servant.

Il fallait la boire très chaude. Trop de parlottes gâtent papilles.

Elle boit.

ABEL

Ce n'est pas que des parlottes... j'ai peut-être trouvé une solution.

MORGANE

Quelle solution ? Tu veux partir toi aussi.

ABEL

Non... Euh ! Oui... enfin non, je ne sais pas bien encore. Nous trois, peut être.
Enfin, il faut que je prenne une décision. Mais j'ai de quoi faire.

Il sort les montres du coffret.

Une petite chance. Regardez !

MORGANE

Magnifique, mais ça vaut une fortune ça. D'où tu les tiens ? Tu ne les as pas volées ?

ABEL

Il les remet dans le coffret, qu'il dissimule sous un bidon retourné.

Non... Non, non, soyez tranquille. C'est juste une avance pour un truc que j'ai fait.

MORGANE

Un truc... ça ne veut rien dire. Tu me caches quelque chose.

ABEL

Juste un peu de trafic, pour Omar. Rien de bien méchant.

MORGANE

Les Illycyts ! Abel, jure-moi que ce n'est pas du Business. Pas les pièces détachées.
Malgré ce qu'en dit Omar, il n'y a que la mort au bout.

ABEL

C'est juste un boulot, rien d'autre.

MORGANE

Jure-le-moi !

ABEL

Un boulot, je vous dis, il n'y a pas d'embrouille. N'en dites surtout rien à Nina.

MORGANE

Je ne dirai rien. Mais par la vie de ton gosse, Abel, je t'en conjure, ne fais jamais cette connerie.

Il secoue la tête, négativement.

Au fait, j'ai parlé avec ton père, hier soir.

ABEL

Ah !

MORGANE

Il m'a dit qu'Angel parle de s'enfuir, lui aussi.

ABEL

Je n'ai rien dit de pareil.

MORGANE

D'accord, n'en parlons plus. Il dit aussi qu'il est au plus mal, qu'il va crever.
C'est ces boules dans son ventre, exactement comme ta mère.

ABEL

Comme nous tous. Tant mieux !